

RiMe

Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 11/1, dicembre 2013

Histoire et Mémoire dans les «Origines» d'Amin Maalouf

Antonella Emina

DOI: 10.7410/1074

Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea
Consiglio Nazionale delle Ricerche
<http://rime.to.cnr.it>

Direttore responsabile

Antonella EMINA

Direttore editoriale

Luciano GALLINARI

Segreteria di redazione

Esther MARTÍ SENTAÑES

Comitato di redazione

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI, Riccardo CONDRÒ, Gessica DI STEFANO, Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maria Grazia KRAWCZYK, Maurizio LUPO, Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI, Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI, Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI, Federica SULAS, Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

Comitato scientifico

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO, Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI, Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI, Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI, Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO, Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 -10124 TORINO -I

Tel. +39 011670 3790 -Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 -09129 CAGLIARI -I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 -Fax: +39 070498118

Redazione: rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Fascicolo 1

Antonella Emina	5-17
<i>Histoire et Mémoire dans les Origines d'Amin Maalouf</i>	
Mustapha Kraiem	19-65
<i>L'islamisation de la révolution Tunisienne</i>	
Luca Lecis	67-94
<i>L'africanizzazione della Chiesa. L'Africa da terra di missione a missionaria</i>	

Focus

Corona d'Aragona Sardegna

a cura di

Esther Martí Sentañes

Esther Martí Sentañes	97
<i>Presentazione</i>	
Fabrizio Alias	99-131
<i>Possitis ordinare, ponere et facere...imposicionem: la concessione regia delle imposte municipali ai consiglieri di Cagliari attraverso il Coeterum (1327)</i>	
Alberto Virdis	133-167
<i>The Tuili Altarpiece's Tabernacle-Niche: Theology, Science and Religious Practices in a Late-Medieval Sardinian Retablo</i>	
Giovanni Serreli – Aldo Aveni	169-190
<i>Componiment o censo individual del 1353 relativo al feudo di Gherardo Donoratico, nel Regno di 'Sardegna e Corsica'. Prima notizia</i>	

- Luciano Gallinari
Nuevas hipótesis sobre la relación familiar entre Brancaleone Doria y el futuro juez de Arborea Mariano V en las fuentes de finales del siglo XIV 191-232

Rassegne e recensioni

- Manuel Joaquín Salamanca López
Teatro e festività nella Napoli aragonese, di Cristiana Anna Ad-
desso, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 2012, 170 p. 235-237
- Corrado Zedda
Tavola rotonda. Tra fonti e metodologie: Riflessioni multidisciplinari sulla Sardegna tra VIII e XI secolo (Cagliari, 11 dicembre 2013) 239-263

Fascicolo 2

Nuovi apporti sulle relazioni italo-argentine a cura di Luciano Gallinari

- María Cristina Vera de Flachs - Luciano Gallinari 5-8
Presentazione
- María Cristina Vera de Flachs 9-31
Un viajero italiano en Hispanoamérica en tiempos de la emancipación: Giuseppe Bocchi
- Francesco Surdich 33-55
L'attività di esplorazione e colonizzazione nella Patagonia centrale di Francesco Pietrobelli
- Cristina Seghesso de López 57-81
Fuentes italianas y actores en el proceso revolucionario del Plata
- Norma Dolores Riquelme 83-119
Argentina y el Vaticano. Desarrollo y progreso en tiempos conflictivos (1966 -1967)

María Inés Rodríguez Aguilar	121-171
<i>Tradiciones italianas para la imaginación histórica en Argentina</i>	
Marzia Rosti	173-204
<i>Terre ancestrali e risorse naturali: i diritti indigeni nell'Argentina odierna fra tutela e sviluppo economico</i>	
Maria Grazia Krawczyk	205-239
<i>The new Argentinean broadcasting law and the reaction on national and international press</i>	
Celina Lertora	241-264
<i>Nuevos aportes documentales sobre la cooperación CONICET-CNR</i>	

Histoire et Mémoire dans les «Origines» d'Amin Maalouf

Antonella Emina

Résumé

Une lecture d'*Origines* d'Amin Maalouf mettant en relief le rôle de l'Histoire ainsi que son fonctionnement dans une dynamique de relation avec la mémoire.

Mots clés

Maalouf, Amin; *Origines*; histoire; mémoire; identité.

Abstract

The role of History in *Origines* by Amin Maalouf is pointed out. Its relationship with memory is equally examined.

Keywords

Maalouf, Amin; *Origines*; history; memory; identity.

L'Histoire continue à solliciter l'écriture de création et à s'imposer soit sur le plan des thématiques abordées soit en termes de cotexte explicite. Des études, des colloques et surtout une production littéraire importante plus au moins haute ont une diffusion remarquable dans le monde entier. La géographie ne paraît pas avoir d'influence sérieuse sur cette multiplication, sinon qu'elle peut renfermer des histoires plus bruyantes que d'autres, plus pressantes, plus indiscretes.

Amin Maalouf (Beyrouth, 1949), écrivain, journaliste et formidable créateur de romans historiques, offre des pistes multiples de réflexion à ce sujet. Les raisons et le sens que le parti pris de l'histoire assume pour cet écrivain, au-delà du simple constat d'une fidélité d'écriture, me paraissent ressortir de manière éclatante d'*Origines*, cette passionnante enquête autour de la relation entre mémoire individuelle, mémoire familiale et mémoire collective. D'un côté ces liens sont tellement clairs que ma mission de lecture paraît assez simple: il suffirait de lancer une recherche sur le réseau pour trouver des descriptions – pas forcément banales ou naïves – des méthodes d'investigation, des thèmes et des procédés d'écritures de l'Histoire

employés dans le texte. De l'autre, le foisonnement des parcours à suivre et des suggestions à approfondir introduisent des éléments de complexité. En plus, en raison de l'écart temporel limité entre la date de publication du texte, les événements relatés et notre travail d'analyse, le risque d'être pris au piège de la contemporanéité empêcherait d'arriver à mettre l'œuvre à une distance suffisante pour en déceler autre que ce qui ressort manifestement, à savoir le parti pris de l'Histoire.

Ses romans, de *Léon l'Africain* de 1987 aux *Désorientés* de 2012, sont certainement des réussites ainsi que ses textes appartenant à d'autres genres, tout en gardant des qualités narratives très vives. Parmi eux, *Origines* prend l'allure d'une autobiographie et, en même temps, d'un récit familial, d'une généalogie, d'un récit des événements nationaux vus du dedans et le narrateur peut mettre à l'œuvre un esprit «fouineur»¹. Il y décrit sa méthode d'investigation dont la consultation des témoins, la recherche dans les archives, leur organisation sur la base des sujets, des dates, de la typologie des documents... une méthode, donc, toute proche de celle des historiens sauf que pour la consultation des témoins qui est une démarche distinctive d'autres domaines, de l'investigation policière à la sociologie.

Dans ses romans historiques l'auteur a souvent effleuré, en les transfigurant, des traits de sa famille, mais dans *Origines* cette histoire familiale ressort au premier rang et, de par un pacte fiduciaire entre auteur et lecteur, elle est perçue comme vraie, ce qui est un caractère qu'on attribue aussi bien à l'écriture de l'Histoire qu'à l'écriture autobiographique. La première, pourtant, sollicite l'explicitation des sources, ce qui n'a pas lieu dans notre texte, en revanche, la deuxième compte sur le pacte auteur-lecteur comme le seul garant de véridicité.

Pour revenir au propos initial, les points saillants de l'œuvre de Maalouf sont explicités dans les deux pages en italique précédant le premier chapitre de l'œuvre concernée. Ces évidences problématisent ouvertement trois piliers traditionnels du discours historiographique: la nation, la patrie et la religion.

¹ «Moi qui suis par nature fouineur, moi qui me lève cinq fois de table au cours d'un repas pour aller vérifier l'étymologie d'un mot...». A. Maalouf, *Origines*, p. 16.

La religion n'est présentée que dans son rôle de catalyseur des vertus sociales aptes à la fondation des nations, ces nations que leurs habitants perçoivent comme des patries. Quant à ce dernier mot de 'patrie', Maalouf y accorde notamment des connotations «d'espace où l'on est chez soi», où l'on est parmi les siens. Il n'y ni singularisation orgueilleuse ni affirmation d'une diversité distinctive, c'est un collectif qui labellise nation et patrie: «Nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux (...) je n'ai jamais ressenti non plus une adhésion totale à une nation – il est vrai que, là encore, je n'en ai pas qu'une seule»² Pour notre Narrateur, donc, les repères nationaux auraient moins les attributs des limites territoriales que ceux de la multiplicité des localisations dans le temps, ce qui pourrait déboucher soit sur une négation d'appartenance nationale soit sur une superposition (ou bien un amalgame, mais là c'est une autre histoire) d'appartenances.

La négation de son appartenance nationale aurait des conséquences contradictoires, étant donné que l'individu serait, d'une part, un apatride, un sans nation, un habitant du monde entier et de nulle part en même temps, mais de l'autre, n'ayant pas de papiers, il risquerait d'être confiné dans un espace limbique, dans quelque non-lieu, se heurtant sans cesse à des frontières infranchissables.

Je pense, par exemple, à la fameuse mésaventure de Karim Nasser Miran, réfugié iranien installé sans papiers de 1988 à 1999 dans le Terminal 1 de l'aéroport Charles-de-Gaulle, d'où le film *Le Terminal* (2004).

En fait, le statut des apatrides est une affaire tout à fait ouverte³. En termes généraux, un apatride est «une personne qu'aucun État ne considère comme son ressortissant par application de sa législation»⁴.

² *Ibi*, p. 10.

³ La France a réglé quelque peu cette question: un apatride bénéficie «d'une carte de séjour temporaire portant la mention "vie privée et familiale" et l'autorisant à travailler [...] Lorsqu'il justifie de trois années de résidence régulière en France, l'apatride statutaire peut se voir octroyer une carte de résident valable dix ans». Site officiel de l'OFPRA Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides, Procédure, <<http://www.ofpra.gouv.fr>>.

⁴ Cf. Article 1 de la Convention de New York, 1954. *Ibidem*.

Si, donc, selon l'article 15 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, «tout individu a droit à une nationalité», il s'ensuit qu'on n'a pas le droit de ne pas en avoir une et, donc, qu'on n'a pas le droit d'être un apatride.

Cela implique des conséquences pratiques importantes.

Cependant, la question ne touche pas notre narrateur, au moins pas dans ces termes. En fait, il semble plutôt avoir absorbé la pluralité des appartenances étalées dans les documents familiaux recueillis tout au long de sa fouille. Il les résume de la façon suivante:

Dans l'esprit de mes grands-parents, ces appartenances diverses avaient chacune sa "case" propre: leur État était la "Turquie", leur langue était l'arabe, leur province était la Syrie, et leur patrie la Montagne libanaise (...) Il y a cent ans à peine, les chrétiens du Liban se disaient volontiers syriens, les Syriens se cherchaient un roi du côté de La Mecque, les juifs de Terre sainte se proclamaient palestiniens... et Botros, mon grand-père, se voulaient citoyen ottoman⁵.

Le narrateur, tout comme Botros, se range volontiers à l'intérieur d'une situation caractérisée par une multiplication de nationalités ce qui implique avoir des papiers de deux ou trois pays, en déterminant, par-là, une action de reconnaissance de la part de l'extérieur, ce qui scelle sa propre présence au monde. Dans cette liste d'allégeances superposées, la question religieuse n'en est pas véritablement une⁶. Elle côtoie, ou mieux, elle soutient le thème de la patrie, censé contenir les éléments les plus intimes de la relation de l'individu au monde extérieur, son appartenance et son bien-être par rapport au milieu: la patrie est un milieu/lieu affectif.

N'étant pas un concept strictement territorial, la patrie se présente comme l'espace de l'identité et des liens dans une perspective verticale et horizontale, c'est-à-dire qu'elle se trouve aussi bien sur un axe temporel que sur un axe spatial. L'action du narrateur en est une illustration, par son engagement dans une quête se poussant plus sur un plan temporel que spatial et dont les étapes seraient mémoire-soi-identité. L'ordre des trois phases n'est ni sûr ni stable. La mémoire y

⁵ A. Maalouf, *Origines*, p. 256.

⁶ «Et pour foi une antique fidélité!». *Ibi*, p. 10.

serait l'instrument de la recherche; le soi, le propriétaire de l'instrument; l'identité en serait un résultat.

Cette question de la mémoire est un élément ultérieur de complexité. Le sujet a été exploré par plusieurs disciplines et particulièrement par la philosophie; en plus, au XXe, des préoccupations sur la définition d'une mémoire collective se sont ajoutées aux réflexions précédentes. Pour essayer de simplifier, je n'aurai recours qu'à quelques-unes des remarques de Paul Ricœur à ce sujet⁷.

D'un côté – souligne le philosophe français – dans l'expérience commune et dans le langage ordinaire se manifeste le «caractère foncièrement privé de la mémoire individuelle»⁸, parce que, premier point, «mes souvenirs ne sont pas les vôtres»⁹, c'est-à-dire qu'il est propre à la mémoire de chacun de n'être que sienne.

Deuxième point, c'est la mémoire qui garde «le lien originel de la conscience avec le passé»¹⁰, avec mon passé. La mémoire «me permet de remonter le temps»¹¹ de mon présent jusqu'à mon enfance.

Les deux composantes fondamentales, apparemment antinomiques, de ce trajet sont la perception de la continuité (parce que la mémoire assure la continuité temporelle de la personne) et la différenciation (parce que, dans cette relation à rebours vers son enfance, l'individu s'aperçoit que les faits remémorés ont eu lieu à des moments différents de l'époque présente). Il y a donc un facteur de distinction parmi les moments du passé remémoré qui s'accompagnent de la perception de «la continuité temporelle et [de] la mienneté du souvenir»¹².

Le troisième point soutenant la subjectivité de la mémoire est lié à sa capacité de permettre l'orientation dans l'écoulement du temps; orientation à double sens: du passé vers le futur suivant une sorte de «flèche du temps du changement»¹³, mais, en même temps, du futur

⁷ Cf. P. Ricœur, "De la mémoire et de la réminiscence", dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*.

⁸ *Ibi*, p. 115.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibi*, p. 116.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*.

vers le passé, par un mouvement inverse. Cet aller-retour est inscrit dans les mots «transit», «attente» et la locution adverbiale «à travers», utilisés dans la description faite par Ricœur: «transit de l'attente vers le souvenir, à travers le présent vif»¹⁴.

En outre, d'après John Locke, la mémoire se lie à la conscience de son action et la conscience s'identifie à la personne, puisqu'elle permet à chacun de se reconnaître en tant que «soi». Toutefois cette réflexivité de l'identité occulte le fait que l'identité s'oppose à la diversité et que l'identité ne ressort que de par un acte de comparaison avec la différence.

La solitude de la mémoire fléchit se heurtant donc à l'évidence du rapport de l'individu avec les autres. À cet acquis pratique il faudrait ajouter le concept de «mémoire collective»¹⁵ faisant désormais partie du langage ordinaire. En dépit du naturel qu'on leur attribue couramment, la relation aux autres et la mémoire collective renferment plusieurs implications d'ordre épistémologique.

En revenant à *Origines*, déjà dans le fragment de monologue (en forme de dialogue) de la préface, «Pour patrie, un patronyme? Oui, c'est ainsi!»¹⁶, où le narrateur attribue à son patronyme le rôle de patrie, il place sa recherche à rebours non seulement sous le signe de sa mémoire personnelle, mais s'ouvrant à la mémoire des siens, puisque un patronyme renvoie à une lignée, à une famille, à autrui.

De ce fait, la démarche investigatrice de son narrateur n'est pas qu'un exercice de mémoire personnelle: elle interroge la mémoire d'un tiers, afin de percevoir ses souvenirs (la tante Léonore, sa mère, les frères Eliya et Chitân, ces deux vieillards du village ayant assisté aux funérailles de son grand-père Botros). Cette mémoire qui s'interroge et interroge finit par se plonger aussi dans une malle de papiers, retrouvée dans la maison de famille. Bref, toute cette démarche se maintient dans le strict cercle de la famille ou des proches.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ La notion de mémoire collective est due – comme le rappelle Ricœur – à l'irruption dans le champ des sciences sociales de la sociologie pour qui «la conscience collective est (...) une de ces réalités dont le statut ontologique n'est pas mis en question». *Ibi*, p. 114.

¹⁶ A. Maalouf, *Origines*, p. 10.

Nous assistons donc à une confrontation de la réflexivité et de l'action mnémonique individuelle avec l'objectivité des démarches poursuivies.

En fait, dès que la mémoire reconnaît et ordonne les souvenirs, elle les objectivise par rapport à son regard. Mais il y a plus, «La mémoire individuelle ne prend conscience d'elle-même qu'à partir (...) de l'expérience individuelle d'appartenance à un groupe, et sur la base de l'enseignement reçu des autres», rappelle Ricœur¹⁷.

Le narrateur fait appel à la mémoire d'autrui. Cette expérience du contact de la mémoire personnelle avec la mémoire des autres passe donc par l'appel au témoignage des autres pour qu'elle puisse rappeler et reconnaître les souvenirs; inversement un témoignage est rendu pour qu'il soit recueilli par quelqu'un d'autre: «Plus question de "refiler" cette malle à la génération suivante. J'étais l'ultime station avant l'oubli; après moi, la chaîne des âmes serait rompue, plus personne ne saurait déchiffrer»¹⁸.

Les souvenirs retrouvés par la mémoire et classés par la raison sont, en fait, prêts à être racontés. Du moment où les objets sont exposés ils entrent dans le domaine du langage et «le souvenir dit, prononcé, est déjà une sorte de discours que le sujet se tient à lui-même»¹⁹. La remémoration s'achemine ainsi sur la voie du récit dont la structure publique est patente²⁰. La mémoire entre de la sorte dans la sphère publique et le texte de Maalouf est une représentation et des souvenirs et des procédés pour les remémorer.

Il faudrait également approfondir ici, aussi, tout l'aspect de la comparaison avec autrui qui est un phénomène proche des phénomènes d'identification rappelés par les mots de Maalouf, «Pour patrie, un patronyme? Oui, c'est ainsi!»²¹. Je n'en soulignerai que quelques détails qui permettront l'avancement de cette lecture:

¹⁷ P. Ricœur, "De la mémoire et de la réminiscence", dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 170.

¹⁸ A. Maalouf, *Origines*, p. 42.

¹⁹ P. Ricœur, "De la mémoire et de la réminiscence", dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 158.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ A. Maalouf, *Origines*, p. 10.

- chacun de nous porte un nom et un prénom [...] qu'il a reçu d'un autre;
- un patronyme me situe sur une ligne de filiation
- un prénom me distingue dans la fratrie²²

«Cette parole d'autrui»²³ fait partie de l'ensemble de l'expérience d'autrui qui apparaît – comme nous le dit Hannah Arendt – aussi primitive que l'expérience de soi²⁴.

L'expérience des autres nous est donc une évidence pour des raisons tout à fait pratiques, liées à notre expérience quotidienne, à notre vivre ensemble, «nous agissons avec lui et sur lui et nous sommes affectés par son action»²⁵.

En fait, l'un des traits essentiels des structures du monde social est leur enracinement au sein d'un environnement et le rapport à autrui en est la conséquence logique. C'est ce qu'affirme Alfred Schütz, dans sa *Phénoménologie du monde social*²⁶, étude où le philosophe schématise cet univers qui peut compter sur quatre catégories d'acteurs: les prédécesseurs, les successeurs, les proches et les contemporains. Cette grille, appliquée à la lecture d'*Origines*, s'est révélée fructueuse: la recherche, même à rebours, a un point d'accroche dans le présent; les acteurs qui me côtoient dans le présent sont les contemporains et les proches; les contemporains, tout en vivant à la même époque que nous – Schütz nous le rappelle – ne partagent pas le même environnement spatial. Pour utiliser une terminologie de critique littéraire, les deux acteurs agiraient en sorte de «co-texte». Les proches se trouveraient aussi bien à proximité temporelle qu'à proximité spatiale. Nous reprendrons plus bas ce dernier point. Cependant une recherche à rebours porte principalement sur les prédécesseurs qui ont façonné les couches de l'histoire, alors qu'une recherche à rebours ne porterait pas sur les successeurs. En

²² P. Ricœur, "De la mémoire et de la réminiscence", dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 159.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Citée dans *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Cité avec ce titre par Ricœur, mais le texte, rédigé en allemand en 1932, n'a, à mon su, qu'une traduction anglaise *The Phenomenology of the Social World*.

fait, dans l'application du schème de Schütz au texte de Maalouf, la question des successeurs – des générations à venir, de ceux qui ne sont pas encore nés – n'est pas gommée, comme le suggère l'évocation de «la génération suivante» susmentionnée. Elle pourrait même constituer la finalité d'une lecture qui s'interroge sur le sens d'une modalité créative obsédée par l'Histoire.

En démêlant la question de la relation à l'autre, Ricœur, dans sa longue réflexion sur la mémoire et l'histoire, souligne, d'après Schütz, «la simultanéité ou la quasi simultanéité de la conscience du soi de l'autre avec la mienne»²⁷, ce qui fait ressortir le côté «vie vécue» parce que les contemporains et les proches vivent ensemble ou – comme le dit Schütz – ils vieillissent ensemble²⁸, c'est-à-dire que moi et les autres, nous vieillissons ensemble. Avec les contemporains je partage l'expérience du monde grâce à une communauté de temps et, avec les proches, grâce aussi à une communauté d'espace²⁹.

Cette communion de temps et d'espace, soulignée par les deux philosophes, ne couvre pourtant pas l'ensemble des implications de cette "prochaineté".

Les proches ne sont pas seulement ceux qui habitent sous le même toit au même moment, mais surtout ceux qui sont liés par des liens divers: certainement par la parenté; peut-être par la groupe ethnique; peut-être encore par des affinités intellectuelles ou sentimentales. Dans ce cadre, la quête individuelle/familiale de Maalouf prend du poids et agit sur le tissu social en le renforçant par la mise à nu des fils qui relient les uns aux autres.

En plus la sphère des contemporains (proches ou non) est encadrée par les mondes des prédécesseurs et des successeurs qui étendent les lignes du vivre ensemble dans les deux directions du passé et de l'avenir³⁰, ce qui renforce le présent aussi bien par son ancrage à une histoire d'où il tire le fonds de sa propre nature que par l'attrait de l'espérance.

²⁷ P. Ricœur, "De la mémoire et de la réminiscence", dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 160.

²⁸ Cf. *Ibidem*.

²⁹ Cf. *Ibidem*.

³⁰ Cf. *Ibidem*.

Si les philosophes ont beaucoup fouillé la question de la relation entre mémoire et histoire, les historiens, de leur côté, ont assumé la dialectique entre mémoire collective et histoire. Cela est évident au moment où ils touchent à la dimension temporelle des phénomènes sociaux par une reformulation de l'échelle temporelle³¹. Micro-histoire et macro-histoire se confrontent sur ce terrain aussi.

L'attitude scripturale de Maalouf n'est pas étrangère à quelques-uns des préceptes fondateurs de la pratique de la micro-histoire. Ce courant de la discipline est né en Italie, dans les années 1970-1980, à Bologne autour de la revue *Quaderni Storici* des éditions Il Mulino, et à Turin autour de la collection Microstorie pour les éditions Einaudi. Ce regard propose aux historiens de délaïsser l'étude des masses ou des classes pour suivre le fil du destin particulier d'un individu, «l'anomalie, l'urgence, l'événement particulier, mais aussi un réseau de relations, une situation, une logique de transaction, un système de croyances, une identité collective»³². Les études qui concernent des communautés préféreraient de petites villes ou bien des villages, l'analyse se concentrerait sur les petites gens et les individus d'importance mineure.

Par-là, l'Histoire offre des schèmes de médiation entre les pôles extrêmes de la mémoire individuelle et de la mémoire collective. Cet effort de médiation est d'ailleurs celui d'*Origines*, qui, de son côté, propose «la relation aux proches»³³, comme un plan intermédiaire entre le Moi et les autres. «Les proches, ces gens qui comptent pour nous et pour qui nous comptons»³⁴, sont situés entre le soi et les autres à une distance sans cesse en mouvement: «on se rend proche, on se sent proche»³⁵. Cette variation de distance se développe avec des modalités soit actives soit passives, avec des mouvements de distanciation et de rapprochement. La dynamique de la relation de proximité in-

³¹ Cf. J. Revel (dir.), *Jeux d'échelles*.

³² «Il fatto anomalo, l'emergenza, l'avvenimento, ma anche una rete di relazioni, una congiuntura, una logica di transazione, un sistema di credenze, una identità di gruppo». I. Fazio, "Microstoria".

³³ Cf. P. Ricœur, "De la mémoire et de la réminiscence", dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 161.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibi*, pp. 161-162.

troduit des éléments perturbateurs dans la fixité inscrite dans le choix d'un patronyme comme élément identitaire. Il ne l'annule pourtant pas, mais il l'atténue, ce qui est encore une évidence de toute existence: l'histoire d'un individu ne coïncide pas totalement avec l'histoire des siens. Il est forcément une anomalie.

Même si en forme simplifiée et non exhaustive, j'ai essayé d'articuler la contribution d'*Origines* au questionnement général sur le sens de l'Histoire dans les Littératures francophones. Le point de départ en serait: «Je m'identifie aisément à l'aventure de ma vaste famille, sous tous les cieux», affirmation nette d'une appartenance qui a, pourtant, des contours faibles puisque la famille est «vaste» et logée un peu partout («sous tous les cieux»). L'évolution de ce sentiment s'appuierait sur un réseau d'échanges qui s'instaure entre tous les acteurs agissant dans "le monde social" (prédécesseurs, successeurs, proches et contemporains) et dont le pivot serait les contemporains. Parmi les tournures possibles que ces échanges peuvent prendre je n'en signale que deux types essentiels, tirés encore de Schütz: un rapport de compréhension/interprétation et un rapport d'action/influence directe ou indirecte³⁶.

Le rapport de compréhension/interprétation, qui caractérise les finalités de tout chercheur ainsi que celles du narrateur d'*Origines*, est le seul possible envers les prédécesseurs. Pour atteindre des informations et pour les comprendre Maalouf interroge ses sources. Il sollicite la médiation des proches, ce qui ajoute de l'affectivité. Cette affectivité se rapporte à l'individu qui fait partie du monde contemporain: le monde des prédécesseurs se lie par conséquent au présent. Dans le présent le rapport d'action/influence directe ou indirecte sur autrui est également possible. Si l'action/influence est indirecte elle peut pareillement s'adresser aux successeurs.

Dans *Origines* un narrateur, ne pouvant obtenir les réponses qu'il cherche en comptant sur sa seule mémoire fait recours à la mémoire des proches, par des témoignages qui lui sont rendus à la suite de ses sollicitations ou bien par des documents retrouvés. Par cette démarche il reconstruit le monde de ses grands-parents du dedans, mais ce monde se définit aussi par ses relations avec l'extérieur, le dehors. Le

³⁶ Cf. Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*.

narrateur participe, en somme, par cette parcelle, à alimenter la mémoire d'une collectivité qui se fait et se défait à la mesure des éléments de partage que les individus se reconnaissent: le même sang, la même ethnie, le même espace, la même époque, la même religion, ou bien seulement la même vision du monde... les fils peuvent être multiples et nuls, cela dépend de plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs il y aurait aussi la volonté d'empathie dont tous ceux concernés par l'écriture et par la lecture, acteurs ou sujets, disposent au moment de leur entrée en jeux.

L'Histoire maaloufienne des *Origines* prend les contours flous de la vie et de notre modernité. Si le bruit du co-texte dans lequel l'œuvre plonge est indéniable et indépendant de la volonté de son auteur, celui-ci l'oblige au moins à jouer de toutes ses cordes, notamment une possibilité d'affectivité, de partage, d'ouverture sur l'avenir.

Bibliografia.

- Fazio, Ida. "Microstoria", in *Dizionario degli Studi Culturali*, <http://www.culturalstudies.it/index_it.html>, s.l., s.p.
- Ghosn, Joseph. "Le Liban au cœur", in *Le Nouvel Observateur*, 4 octobre 2012, <<http://bibliobs.nouvelobs.com/rentree-litteraire-2012/20-121004.OBS4672/amin-maalouf-le-liban-au-coeur.html>> (9 octobre 2013).
- Locke, John. *Identité et différence. L'invention de la conscience*, Paris, Seuil, 1998.
- Maalouf, Amin. *Les croisades vues par les Arabes*, Paris: J.C. Lattès, 1983.
- . *Léon l'Africain*, Le livre de poche, 1987 Paris: J.-C. Lattès, 1987.
- . *Samarcande*, Paris, J.-C. Lattès, 1988.
- . *Le premier siècle après Béatrice*, Paris, B. Grasset, 1992.
- . *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset, 1993.
- . *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset, 1996.
- . *Le périple de Baldassare*, Paris, Éd. France loisirs, 2000.
- . *Origines*, Paris, Grasset, 2004.
- . *Les Désorientés*, Paris, Grasset, 2012.

Revel, Jacques (dir.). *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, Paris, EHESS - Gallimard - Seuil, 1996.

Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

Schütz, Alfred. *The Phenomenology of the Social World*, Evanston, Northwestern University Press, 1967, pp. 139-214.

